



À GRENOBLE, AU 11 RUE DES CLERCS, UNE PLAQUE ORNE LA FAÇADE DE L'IMMEUBLE OÙ SÉJOURNA FRANÇOIS RABELAIS. CI-DESSUS, VUES SUR SON APPARTEMENT SITUÉ AU PREMIER ÉTAGE.

.../...

juillet. Mais le séjour grenoblois, pour court qu'il ait été – cinq mois environ – n'en a pas moins été riche de rencontres. Non seulement avec cet hôte distingué, curieux et à l'esprit ouvert, qui l'a accueilli dans son hôtel de la rue des Clercs, mais dans la compagnie de cet autre penseur libre, et passablement sulfureux, qu'il y a côtoyé, Cornelius Agrippa, lui aussi accueilli par François de Vachon. La personnalité de cet esprit curieux, passablement fantasque et prétendument philosophe, versé dans l'alchimie, l'astrologie et autres sciences occultes auxquelles n'adhérait guère Rabelais, marqua durablement ce dernier, puisqu'il fera au personnage, sous le nom transparent de Her Trippa, une place de choix, teintée d'ironie amusée, dans *Le Tiers Livre*, troisième volet à venir de son épope bouffonne.

La trace du séjour à Grenoble reste donc inscrite, en filigrane, dans l'œuvre. Rabelais ne fut en fait

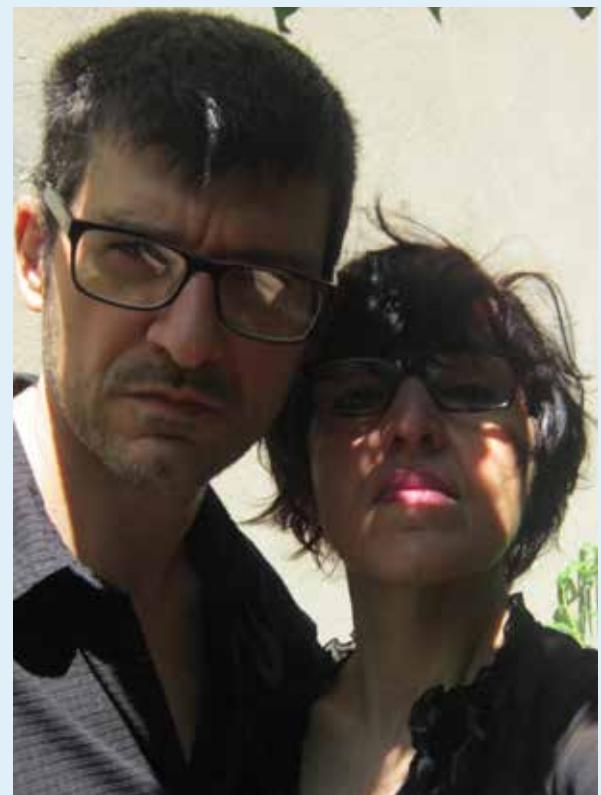
Grenoblois que de passage, venu là pour se mettre provisoirement à l'abri à la suite de la publication d'un livre affichant des idées et un ton qui risquaient de lui valoir de sérieux ennuis. La formule utilisée par Guy Allard, expliquant que Rabelais s'était réfugié à Grenoble « pour éviter quelques persécutions que son libertinage lui avait attirées », a certes pu prêter à confusion, et un érudit, Albert Ravanat, l'interprétera bien plus tard, en 1891, de façon hasardeuse dans une petite plaquette qu'il consacrera à ce séjour, en prétendant que c'était pour fuir une paternité clandestine que l'écrivain, père d'un petit Théodule illégitime qu'il aurait eu à Lyon, aurait ainsi voulu, en allant se faire oublier à Grenoble, échapper à ses devoirs de père. Rien ne permet à vrai dire d'accréditer l'hypothèse, et ce mystère Théodule, parfaitement douteux, reste en tout cas entier... □

Écrivains d'hier et d'aujourd'hui

CORINNE LOVERA VITALI ET FERNAND FERNANDEZ PAR LES MOTS ET AU-DELÀ

LE SINGE & L'OURS

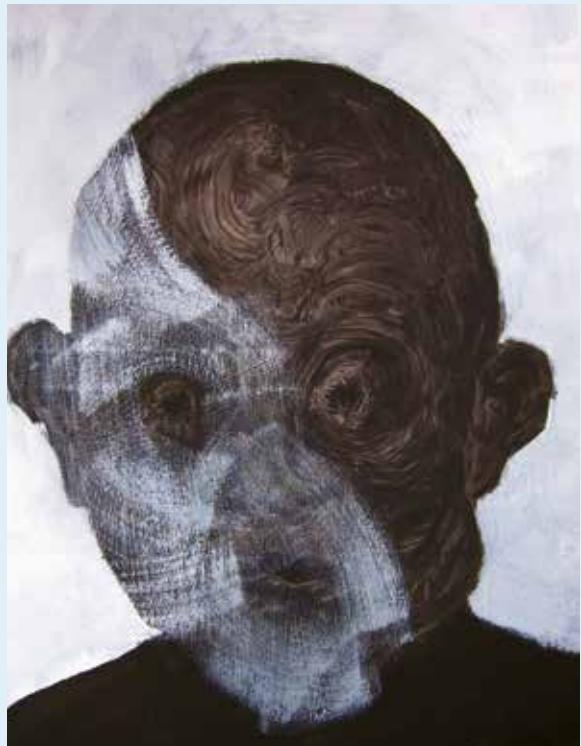
ILS SONT AUTEURS ET ARTISTES, ON LES DIT OUTSIDERS : ON LES IMAGINE DONC EN DEHORS DU TEMPS DONC DE L'ACTUALITÉ MAIS À LEUR RENCONTRE, PAS DU TOUT, ET EN LES LISANT ENCORE MOINS : LEURS DERNIERS LIVRES, *RONETTE ET MODINE* ET *COUPE-LE* DE CORINNE LOVERA VITALI, *PARLER SANS LE SAVOIR* DE FERNAND FERNANDEZ, SONT D'UNE DÉLICIEUSE ACUITÉ ET SE LISENT, PAR LEUR LIBERTÉ DE LANGAGE, COMME DES SHOTS !



C'est une maison blottie au pied des Alpes. Sans âge dirait-on. Au dernier étage, un velux dans chacun de leurs ateliers respectifs crée une ouverture lumineuse par laquelle contempler au loin les falaises calcaires du Vercors. Au rez-de-chaussée, le salon de musique est prolongé par un jardin de poche dont l'arbre séculaire donne l'impression d'être le gardien et le prélude à ce qui se murmure, se compose, se transforme au gré d'envies, de plaisirs et de réflexions. C'est ici, dans ce repli alpin qui ne l'est pas tant que cela, que Corinne Lovera Vitali (CLV) et Fernand Fernandez (FF) créent, séparément ou ensemble : textes, peinture, musique – et « parler musique ». Entre eux, dit FF : « C'est poreux, ça circule, c'est organique. À nous deux on est un groupe de rock, un car de Japonais ! C'est parfois dur à faire comprendre mais il ne faut pas s'attendre à des "lectures musicales" de notre part ! », « 1 + 1 = 3 ! sinon quel intérêt ? », résume CLV en citant Godard. Elle qui forme avec FF ce couple d'artistes – ils en détournent certains sur leurs profils comme celui de Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely, « parce que sur cette photo, ils sont drôles et qu'ils regardent dans la même direction ». .../...



STEAKBOARD 2, HUILE SUR PAPIER - 30 X 42 CM
(COLLECTION PARTICULIÈRE)



QUELQU'UN 4, TECHNIQUE MIXTE SUR TOILE - 50 X 65 CM
(COLLECTION PARTICULIÈRE)



DANS LEURS ATELIERS, LA TROUÉE SUR LE VERCORS Y EST UNE AVANCÉE DANS LA VIE.



BÊTE 2
HUILE SUR PAPIER - 42 X 59,5 CM
(COLLECTION PARTICULIÈRE)



À LIRE,
À REGARDER,
À ÉCOUTER



Les informations,
les réseaux et les sites
de CLV, de FF et des Fernandez :
<https://linktr.ee/les2fernandez>
et les écouter en flashant ici.

LA SÉLECTION
DU SINGE &
L'OURS

Ronette et Modine, éd. Abrüpt, Zürich
Coupe-le, éd. MF, Paris
Parler sans le Savoir, éd. Abrüpt, Zürich
Kill Jekyll, éd. do, Bordeaux
Ce qu'il faut, éd. publie.net, Paris

.../.... Vous ne leur ferez pas dire depuis quand a commencé cette troisième dimension, cela n'a « aucune importance », répond doucement FF. Le temps, sujet sensible ou vaste sujet chez les auteurs contemporains ? « L'écriture est un travail d'années », soulignent ceux qui regrettent de la voir de moins en moins « questionnée, parlée », et au contraire être effacée au profit des injonctions de plus en plus brutales de l'actualité et du marché.

AUTRE TEMPO

Pour s'affranchir du bruit, des pressions et des urgences artificielles, ou pour s'en jouer à leur manière et créer à leur rythme, ils font donc quelquefois « seuls, sans médiation et sans attendre ». Cela donne leur « nous », Les Fernandez, et leur parler musique qui est tout à la fois leur medium, leur langage faits d'extraits de leurs ouvrages respectifs, parfois d'autres auteurs aussi, et de compositions musicales originales, de la voix de Corinne et des guitares de Fernand – on est ici dans un autre tempo. Des morceaux façonnés, des façons de dire non à la standardisation et de dire oui à la complexité, celle de la vie avec tout ce qu'elle a de magique, de tragique et de magnétique.

C'est avec et sur tout cela que CLV et FF écrivent. Elle, depuis 1999, sans discontinuer, a publié 25 titres. En mai 2022 sortira son *Kill Jekyll* – tout un programme ! aux éditions do, ce dont elle se réjouit « spécialement,

par une très grande affinité avec le travail et la personne de l'éditeur Olivier Desmettre ». En attendant de pouvoir lire ce recueil de nouvelles, le dernier en date est le poignant *Coupe-le*, paru en 2020 avant toutes annulations liées à la pandémie et en plein #MeToo – mais écrit bien avant. Une littérature épique dont FF dit : « Il est tout à fait possible, pertinent et souhaitable, d'entendre dans *Coupe-le* un cri féministe. Mais si un tel parti pris de lecture n'est que bien-pensant, il faut s'attendre à ce qu'il soit constamment mis à mal par un texte dont l'acuité restitue la complexité du désir, loin des mots d'ordre... » Il faut lire *Coupe-le*, il faut lire *Ronette et Modine* (Rodin et Monet en filigrane, ndlr), un « petit livre qui gomme et dégomme les grands hommes, mais surtout donne et redonne : donne une place à des femmes écrasées par lesdits grands hommes et dont on ignore même les noms, et redonne les noms de grandes femmes qui ne se sont pas laissé écraser », et tant d'autres écrits de CLV en monologues intérieurs qui vous happent par leur sincérité et leur intimité, leur frontalité.

TEMPS LONG

Fernand Fernandez emprunte un chemin différent. CLV dit de lui qu'il est « *inhashtagable, inrangeable, incontrôlable et inspecialisable* » et c'est tout dire de sa totale liberté d'expression. Tantôt l'auteur laisse vivre l'encre et la peinture en des « séries ouvertes » comme

les portraits des *Quelqu'un*, les *Peuplades*, les *Hommes, bêtes et arbres...* Tantôt l'artiste quitte un temps « *ces bêtes qui captent le regard et ont besoin d'attention comme de vrais sujets* » et il écrit, par exemple *Parler sans le Savoir*, 304 pages à paraître en janvier 2022 chez les intrépides éditions Abrüpt avec qui l'affinité est aussi très forte. Selon CLV : « *Entrer dans Parler sans le Savoir c'est entrer à la fois dans le monde tel qu'il est et dans le monde tel qu'il pourrait être mais qu'il ne sera jamais. Le monde de Fernand Fernandez est une expérience unique où on entend à la fois ceux qui savent, ceux qui croient savoir, ceux qui ne savent rien, et ceux qui sont libérés de cette obsession.* » Et que ce soit en peinture, en musique ou en poésie : c'est tout de FF qui est là, et à l'œuvre depuis très longtemps aussi. C'est dans ce temps long que s'inscrit leur travail. Et il vous porte aussi loin que votre regard par les velux de leurs ateliers. Mais jamais ne se perd. Il revient d'ailleurs sur la couverture de *Ce qu'il faut* : la trouée sur le Vercors y est une avancée dans la vie. Comme se capte en une seule respiration les traits d'un portrait de FF, peint aujourd'hui et semblant pourtant venir du fond des âges, il a fallu vingt ans à CLV pour écrire ces vingt-sept chapitres, et ils se lisent en un seul souffle. Pour autant, il y a un troisième temps pour Les Fernandez, celui du parler musique – qui donne de *Ce qu'il faut* un set sonore de 40 minutes d'une beauté inouïe, et à ce jour encore inédit, signé CLVFF. □